

## Alexandre MEUNIER

[ 16 octobre 1882 Mairé-Lévescault (79) \* \* 11 novembre 1914 Cherbourg (50)]



### *La mobilisation générale*

Depuis que la mobilisation générale a été décrétée le 1er août 1914, le garçon-boucher Alexandre Meunier qui travaille à Paris depuis plus de sept ans, ne sait plus où donner de la tête. C'est qu'il doit gagner au plus vite la ville de Poitiers, où est basé le 125ème Régiment d'Infanterie dans lequel il a été affecté à l'issue de sa période d'exercices. Il lui faut quitter le logement qu'il louait au n°124 la rue du Cherche-Midi dans le 6ème arrondissement de Paris et dire adieu à ses rêves de gagner sa vie dans une boucherie en indépendant, lui qui n'avait pas le tempérament à rester sous une quelconque autorité patronnale. (1)

Le 11 août 1914, Alexandre arrive à la caserne Rivaud à Poitiers. Il connaît bien les lieux pour y avoir effectué ses deux périodes d'exercices comme réserviste, la première du 25 août au 21 septembre 1908, la seconde du 8 au 24 mai 1911. (2)

Ce soir-là, il retrouve quelques conscrits de la classe 1902, sa classe, puisqu'il est né le 16 octobre 1882, avec lesquels ils avaient passé le conseil de révision à Sauzé-Vaussais, au chef-lieu de son canton, situé dans le sud des Deux-Sèvres. Il se met aussi à rechercher deux amis d'enfance de son âge, les " Deux Gadiou " comme on les appelait alors à Mairé-Lévescault, son village natal. Avec Amédée Gadiou et Eugène Gadiou, il avait essuyé ses fonds de culotte sur les mêmes bancs de l'école communale. Il avait bien arrosé le conseil de révision, en octobre 1902. A cette époque, Alexandre qui n'était alors qu'un garçon-boucher qui " savait tuer ", avait été déclaré bon pour le service, mais avait été dispensé peu après parce qu'il était soutien de famille, de ses parents âgés et quelque peu handicapés, en fait. Ensemble, ils avaient effectué leurs classes au 92ème RI à Clermont Ferrand, aux mêmes dates du 14 novembre 1903 au 18 septembre 1904. Même leur seconde période d'exercice, ils l'avaient faite ensemble, ici à Poitiers au 125ème RI du 8 mai au 24 mai 1911.

Ce qu'Alexandre ignore, c'est que ses deux amis sont déjà partis en campagne avec les premiers bataillons du 125ème RI. En effet, Eugène, est parti le 3 août comme conducteur d'animaux réquisitionnés et Amédée trois jours plus tard, comme conducteur d'animaux également. (3) & (4)

En attendant son départ pour le front, Alexandre écrit à sa famille, en particulier à son frère le tailleur d'habits Célestin Meunier qui exerce dans la Grand' Rue à Sauzé-Vaussais.

*Caserne, 14 août 14*

*Chers frère, soeur, neveu*

*"Je vous envoie quelques mots: ça va. Je vous désire de même. On est de repos, ça ne cesse de rentrer tous les jours et ce n'est pas fini, on ne peut déjà loger tout le monde. Le jour de notre arrivée, il est parti un régiment formé de réserves. On va sûrement en former un autre, pour partir en campagne exceptionnellement pour suppléer l'autre. Si ce n'était pas le danger, les soldats en campagne seront mieux qu'à la caserne. Il y a beaucoup de services à assurer pour la ville et ses dépendances. Il est question de remplacer les vieux que l'on a appelés pour la sécurité des jeunes. Ils rentreront dans leurs foyers puisqu'il y a des hommes en trop. " Il ajoute son adresse : 28ème compagnie de dépôt, 7 ème escouade caserne Rivaud. "*

Cette lettre datée du 14 août sera la dernière que la famille conservera précieusement dans ses archives. (5)

### ***L'attente à la caserne du Blanc***

Ainsi, les réservistes devenus trop nombreux sont envoyés au fur et à mesure, soit au front, soit en attente dans divers régiments de la région. Tel est le cas d'Alexandre qui, peu après le 15 août, passe au 68ème Régiment d' Infanterie, caserné dans la ville du Blanc en Indre et Loire.

De toutes les régions de France, les soldats convergent vers le théâtre des opérations, en particulier en Lorraine, dans les Ardennes et en Belgique. C'est dans ces trois premiers mois de guerre de mouvement que meurent de nombreux soldats français.

Alors qu' Alexandre ronge son frein à la caserne du Blanc, son régiment de rattachement , le 68ème RI participe dès le début du mois d'août aux batailles des Ardennes. Il connaît son premier contact avec les Allemands en Belgique, au nord de Charleville. Malheureusement, la retraite et les contre-attaques vers Rethel lui font perdre plus de deux milliers de soldats.

Après avoir passé la Marne, le 68ème RI se retrouve en Champagne, dans la région de Fère-Champenoise le 4 septembre. Les Français et leurs alliés, les Britanniques se replient dans l'Aisne et la Marne. Alors, du 6 au 13 septembre, c'est la première bataille de la Marne qui stoppera les Allemands et les obligera à se retirer sur l'Aisne, grâce aux soldats de réserve acheminés vers le champ de bataille par les taxis parisiens.

Après la bataille des marais de Saint Gond, le 68ème RI résiste au Mont d'Août. Dès le 10, la marche en avant reprend vers le nord. En 3 jours, le régiment franchit la Marne à Condé sur Marne (entre Epernay et Chalons s/ Marne), avance à l'est de Reims, sur Villers-Marmery, Prosnes, Thuisy, en direction de Mourmelon et atteint la voie romaine vers Suippes. Il va rester dans ce secteur de Champagne jusqu' au 17 octobre où nombreux seront les violents combats pour fixer les lignes et les attaques nocturnes à la baïonnette. Le 27 septembre, le régiment change trois fois de chef, les lieutenants-colonels Goureau et Bardollet ayant été grièvement blessés. Il est temps pour le 68ème RI de prendre une pause dans ce secteur . (6)

### ***Le départ au front***

Dès le 13 septembre, les armées allemandes et franco-anglaises ont cherché à se déborder par l'ouest. C'est la "course à la mer". Les Allemands veulent s'emparer des ports de la côte et dès le 10 octobre, ils lancent leurs attaques dans la région de l'Yser. Le 14, à Ypres, ils utilisent pour la première fois des gaz toxiques.

Le 68ème RI est alors appelé en renfort en Belgique. Vues les pertes qu'il a subies dans les batailles précédentes, il a besoin de tous ses réservistes. Il lui faut passer par Bailleuil, dans le Nord,

à quelques encablures de la frontière belge, pour récupérer ses soldats de réserve qui l'attendent là depuis quelques jours.

D'ailleurs, à la mi-octobre, Alexandre Meunier s'y trouve déjà, attendant d'être mis à la disposition de son régiment. Le 18, il profite d'une pause pour écrire à sa famille, à Célestin en particulier, lui avouant, malgré les menaces de censure, qu'il est dans le Nord.

Enfin, le 21 octobre, le 68ème RI qui a embarqué à Mourmelon-le-Petit à destination de la Belgique, débarque à Bailleul. Le soldat Meunier est content de retrouver cinq camarades de Mairé-Lévescault, incorporés au 68ème dès le début de la guerre. Ce sont Augustin Brain, Emile Gadiou, Maurice Guillon, Célestin Mauduit et Victorien Martin, son voisin des Brousses. Bien sûr, à cette date, tous ignorent qu'ils ne sortiront pas vivants de ce conflit. (7) Dès lors, Alexandre et ses compagnons d'armes participent à la bataille de l'Yser, en particulier à l'offensive de leur régiment à Passchendael, du 24 au 27 octobre.

Alors que la bataille fait rage sur le front, dans les Deux Sèvres, la famille Meunier se tient au courant de la situation et fait tout pour soutenir le moral de son soldat parti au front, même si l'envoi de colis et de lettres contenant de l'argent, lui coûte cher. Les deux lettres de Célestin datées du 22 et du 29 octobre, envoyées à la caserne du Blanc, lui ont été retournées parce qu'elles ne sont pas parvenues à temps au soldat Meunier qui avait déjà rejoint le front. (8)

### *De Zillebecke à Cherbourg*

En Belgique, deux bataillons du 68ème RI partis dans la nuit du 29 octobre, gagnent par étapes forcées la région de Zillebecke où les Anglais ayant subi des pertes énormes, menacent de fléchir. Au petit jour, ils entrent dans la bataille, contre-attaquent, dépassent les lignes anglaises et arrivent au château de Hoodge. Par la suite, le régiment vivra là de violentes attaques suivies d'énergiques réactions, empêchant l'ennemi de s'emparer d'Ypres et de passer l'Yser.

Le 4 novembre, à Zillebecke, le soldat de Deuxième Classe, Alexandre Meunier est sérieusement blessé, touché dans le dos, au niveau de l'épaule gauche. Il est aussitôt évacué vers Dunkerque. De là, un bateau l'emmène directement à Cherbourg.

A son arrivée à l'hôpital St Paul, quelques jours plus tard, en lui donnant les premiers soins, les infirmiers constatent que sa blessure est grave et déjà infectée. Son épaule est déchirée et porte trois énormes trous d'une assez grande profondeur. Lors de son bref séjour à l'hôpital, Alexandre paraît ne pas souffrir beaucoup, mais il est très affaibli et refuse de prendre à peu près toute nourriture. Il est quand même nourri de biscuits et abreuvé de champagne et de banyuls. L'heure des soins est pour lui une heure de souffrance et de fatigue. Mais l'infection gagne peu à peu l'organe vital.

Le **11 novembre 1914**, après un de ces pansements, le moment fatal approche. L'aumônier est appelé, Alexandre se confesse et reçoit l'extrême onction. Il rend l'âme pendant que le prêtre lui récite les dernières prières. Alexandre est tout juste âgé de trente-deux ans et trois semaines.

Trois jours plus tard, l'hôpital envoie un avis de décès laconique à la famille, aux Brousses, au hameau natal d'Alexandre où vivent encore ses parents, le cordonnier Louis Meunier et sa mère l'épicière Marie-Louise Piard, puisque c'est à cette adresse qu'il est officiellement domicilié.

Aussitôt, Célestin écrit à l'hôpital pour en savoir plus sur les circonstances exactes de la mort de son frère. Le 24 novembre, l'infirmier, l'abbé Nolais qui l'a soigné jusqu'au bout, prend le temps de lui répondre et décrit ses derniers instants.

Ces lettres qui relatent la mort de leur frère, Célestin et Irma les conserveront dans leurs archives. Leur fille Rose racontera, cent ans plus tard, qu'elle les lisait tous les 11 novembre, célébrant à la fois l'armistice de 1918 et l'anniversaire de la mort de son oncle qui fut dans les premiers à périr dans cette Grande Guerre.

Sa sépulture se trouve dans le carré militaire du cimetière de Cherbourg-Octeville (50).

## *Mort pour la France*

Le 16 avril 1919, le 68ème RI demanda des renseignements à la famille Meunier pour honorer la mort du soldat Alexandre Meunier. Il fut décoré de la médaille militaire, le 5 janvier 1920, de la croix de guerre avec l'étoile en bronze.



Sur un million quatre cent mille militaires Français morts pendant cette guerre, quarante hommes nés à Mairé-Lévescault ou domiciliés dans cette commune, perdirent la vie lors de la Grande Guerre. Alexandre fut le neuvième de cette longue série, le dernier de l'année 1914.

Le nom de ce grand-oncle Meunier est inscrit sur le monument aux morts qui fut inauguré devant la mairie de Mairé-Lévescault, le 7 mai 1925, comme celui de son cousin issu-germain, Jean-Baptiste Piard qui décéda en Grèce, le 15 septembre 1918, tué au combat dans le massif de Sokolipice, non loin du pont de la Mattova.



Monument aux morts de Mairé-Lévescault (2014)

### **Sources**

- (1) Lettres d'Alexandre et Livret de Caisse d' Epargne conservés par la famille Meunier.
- (2) Registre Matricule d' Alexandre MEUNIER n° 394 Niort-Poitiers / classe 1902
- (3) Gadiou Amédée Honoré, né le 22 mars 1882: RM n°349 & Etat Civil - Recensements de Mairé-L'Evescault (79)
- (4) Gadiou Eugène, né le 15 juillet 1882 : RM n°382 & Etat Civil - Recensements de Mairé-L'Evescault (79)
- (5) Lettre d' Alexandre à son frère Célestin Meunier du 14 août 1914 écrite de la caserne Rivaud à Poitiers ( archives familiales)

(6) Historique du 68ème RI pendant la Guerre 1914-1918, imprimerie Berger-Levrault , Nancy, Paris, Strasbourg 1919

(7) Soldats du 68ème RI de Mairé- Lévescault décédés :

BRAIN Augustin (N 26 octobre 1879 / D 6 septembre 1916 à Estrées (Somme) ( disparu) RM n°1470 de Vienne /Poitiers

GADIOU Emile Gaston, (N 16 mai 1889 / D 4 novembre 1914 à l'hôpital complémentaire n°62 à St Malo(= Dunkerque) RM n°480 Niort-Poitiers

GUILLON Maurice, (N 6 août 1891, à Villaret/ D 4 mai 1916 à la Côte 304 à Mort Homme) RM n°858 Niort-Poitiers

MARTIN Victorien (N18 avril 1888 aux Brousses / D 3 février 1915 à Zonnebecke (Belgique)(tué à l'ennemi ) RM n° 543 Niort-Poitiers

MAUDUIT Célestin, ( N 15 octobre 1889, à Villaret/ D 6 mars 1917 au Bois de Caurières (Meuse), tranchée Dauphine, chemin de la Hayette ( tué à l'ennemi ) RM n°515 Niort -Poitiers

(8) Enveloppe du 22 octobre et lettre du 29 retournées à l'expéditeur Célestin Meunier, conservées dans les archives familiales.

(9) Cherbourg-Octeville / Carré militaire, 7ème division , Rang 1, tombe n°8 cf "Mémoires des hommes"/ base des sépultures militaires / <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>